

lièvres avec leurs âmes, naturellement fort timides. Puis un chien fut lâché dans l'appartement. Deux heures durant, ce fut une suite d'assauts de la part du chien, suivis d'accès de terreur folle chez ces pauvres lièvres. Deux heures durant, ces petites bêtes exhalèrent leurs âmes craintives qui furent absorbées à grands flots par le museau du mâtin.

On tue ce dernier, on lui broie le nez et les nerfs olfactifs dans un mortier, avec un mélange d'eau et glycerine; celle-ci, si les idées de Jager sont vraies, doit se trouver ainsi saturées des âmes craintives des lièvres: elle est, à vrai dire, une dissolution de peur.

Pour le prouver, on en fait avaler quelques gouttes à un chat qui est aussitôt saisi de mouvements convulsifs et s'enfuit à toutes jambes à la vue d'une souris. Une injection de cette liqueur faite à un énorme terronouveau le rend tellement peureux qu'il serre piteusement la queue devant le premier chaton venu.

Dunstmayer, remplaçant les lièvres par un jeune lion, a préparé des dissolutions de courage, qui agissent de la même manière que les dissolutions craintives.

Enfin, et voilà le comble! — le savant ayant ingurgité un tout petit peu de glycerine craintive, a senti son esprit tellement affaibli qu'il s'est surpris à douter de sa découverte! En revanche une dose de liqueur lionine lui a été d'un grand secours au moment où il composait un ouvrage sur les Juifs, ouvrage qui, paraît-il, présentait de grandes difficultés!!!

Et dire que toutes ces folies sont écrites sérieusement, que leur auteur n'est pas encore aux Politiques-Maisons!

SCHNUPFER.

Lettre de M. Ch. Dallet à un prêtre du Séminaire.

Vers la fin de 1872 M. Dallet, prêtre des Missions étrangères de Paris, venait passer quelques semaines au Séminaire de Québec, après une longue excursion dans les différents pays des deux Amériques. A son retour en France il écrivit la lettre suivante; ceux qui l'ont connue y retrouveront comme un reflet de l'aimable originalité de l'auteur.

Paris, 10 février 1873

Monsieur le Directeur,

J'ai le plaisir de vous annoncer que je suis arrivé, sain et sauf, au Séminaire de Paris, le 6 courant, vingt jours après avoir quitté Québec. Mon voyage a été assez heureux: en voici quelques détails.

Je n'ai mis que 16 ou 17 heures pour aller de Pointe-Lévis à Montréal, par suite d'un déraillement, je n'ai été arrêté que 6 heures dans la neige, de Montréal à Springfield, parce que l'essieu de la locomotive s'était rompu. Vous voyez que pour des chemins de fer américains c'est tout ce que l'on pouvait raisonnablement espérer.

A Montréal, où les bons MM. Sulpiciens m'ont fait le plus cordial accueil, j'ai fait quelques visites, et j'en ai été quitte pour

un seul speech (trois mots, d'édification). — A New-York, où je suis arrivé en pleine nuit, grâce à l'accident ci-dessus mentionné, j'avais envoyé mon *butin* par l'express à un hôtel où je me suis ensuite rendu par omnibus. Mais plus d'hôtel; un policeman charitable me dit que le propriétaire avait fait banqueroute un mois auparavant et je me trouvais sur le pavé. Après quelques reconnaissances poussées au hasard dans les rues voisines, je me présentai dans un autre hôtel. J'avais pour tout bagage mon sac de nuit, ma peau d'ours et mon bâton québécois: aussi, malgré ma bonne mine, on me fit payer d'avance.

Le lendemain je retrouvai mes bagages. — Autres ennuis pour le passage. Il m'a fallu parlementer pendant 48 heures, me ficher, m'adoucir, me reficher, me radoucir etc... Enfin le samedi 25 à midi je me suis retrouvé à l'ombre du drapeau tricolore et sur un sol français.

La traversée a été assez pénible. Nous avons eu une tempête de 2 ou 3 jours, de la neige, de la grêle, de la pluie, de la glace, de sorte qu'on roulait horriblement et que l'intérieur toujours hermétiquement fermé, exhalait une odeur méphitique. C'est à ce dernier point que j'étais surtout sensible. Du reste aucun accident; débarqué le 5 au soir, au Havre et parti le lendemain par un des trains du matin.

J'allais oublier un des incidents du voyage. Le samedi soir, 1er février, une députation des passagers de première classe, composé d'un évêque, d'un quaker et d'un baptiste, vint me prier de leur adresser la parole, trois mots d'édification sous forme de *divine service*. J'y consentis, et le lendemain, pour satisfaire tout le monde après avoir récité en anglais et en français le *Pater*, l'*Ave Maria*, le *Credo*, les litanies du St Nom de Jésus et l'évangile du 4e dimanche après l'Épiphanie, je commentai cet évangile successivement en français et en anglais, et je terminai par le *Te Deum* en actions de grâces de ce que Dieu nous avait protégés pendant la tempête. Le tout dura une demi-heure.

Vous ne sauriez croire ce qu'il y a d'agréable, d'excitant, à parler ainsi, droit, pendant un affreux roulis, en s'appuyant tout entier sur une jambe, puis sur l'autre. Cela donne beaucoup de grâce aux gestes de l'orateur. Si vous m'en croyez, vous installerez un balancoire transversale dans la grand-salle de l'Université, pour les audiences solennelles. Que n'y ai-je pensé plus tôt! On se serait étouffé à ma lecture sur l'Amérique du Sud.

Donc, arrivé à Paris, je trouvai deux confrères à la gare. A midi sonnait, nous étions au Séminaire, et je fis mon entrée solennelle au refectoire pendant qu'on distribuait la soupe. J'avais sur le dos le paletot que vous savez. Comment vous dépendre l'ouragan d'applaudissements, de hurrahs, qui salua l'apparition du dit paletot? Le plafond se soulevait, les bees de gaz paraissaient émas, les portraits pendus aux murailles voulaient venir m'en embrasser.

Naturellement j'ai dû commencer une série de lectures sur mon voyage. Je les fais le soir, et comme quelqu'un a ou la charité de le remarquer, à la place de la lecture spirituelle. J'ai commencé de droit par le Canada. J'ai fait l'éloge du pays, du Séminaire, du froid, de la neige, etc. etc., un éloge flamboyant. Tous voulaient y aller.

On s'arrachait la collection, malheureusement incomplète, de photographies. Une surtout a eu beaucoup de succès. Les uns disaient: Il a la peau trop blanche pour une peau rouge; Il a bien bonne mine pour un esquimaux; tous: Ça ne doit pas être difficile de faire des chrétiens avec des indigènes semblables. J'ai coupé court aux spéculations en disant que s'était M. le Doyen de la Faculté de en costume officiel. Malheureusement pour le succès de l'explication, on a vu plus loin une hermine vraiment officielle, et j'en ai été quitte pour mes frais de mise en scène...

Variétés.

Un sergent disait à des conscrits :
— L'immobilité est le plus beau mouvement de l'exercice.

Un sergent faisait faire l'exercice à des conscrits :
— Attention, disait-il, jambes en l'air, pied gauche en avant!

Deux conscrits causaient entre eux; l'un demande à l'autre :
— Qu'est-ce que tu aimes mieux, du soleil ou de la lune ?
— Parbleu ! j'aime mieux la lune.
— Pourquoi ?
— Parce qu'elle m'éclaire la nuit, et m'empêche de me casser le nez; tandis que ton soleil, je m'en fiche pas mal, il ne paraît que quand il fait jour.

Conditions de ce Journal.

L'Abécille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abécille.

Agents : à la petite salle, M. P. Ruel; chez les externes, MM. J. Feuiltaut et S. Jolicœur; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. William Early; à Rimouski, M. A. Gagnon.